

## La Visite du Dalaï-lama à Washington

par Jean-claude COURDY (Octobre-Novembre 07)

*Pékin a piqué une grosse colère lorsque le Dalaï Lama a été reçu en grande pompe à Washington. Les relations de la Chine avec les Etats-Unis n'en sont que provisoirement affectées. Il n'en demeure pas moins que les Chinois poursuivent au Tibet une sinisation forcée.*

A sa manière, George W. Bush avait tenu à ménager les susceptibilités chinoises en recevant le grand dignitaire bouddhiste, non dans le bureau ovale comme il l'aurait fait pour un chef d'Etat, mais dans un bureau privé de la Maison Blanche. En revanche, la réception du Dalaï Lama au Congrès avait revêtu une solennité exceptionnelle. La médaille d'honneur du Congrès qui lui a été remise a résonné à Pékin comme un défi, voire pour les plus durs du régime communiste comme une atteinte à l'intégrité de la souveraineté chinoise. Avec la question de Taïwan, le Tibet fait partie des sujets qui fâchent.

L'intransigeance du gouvernement chinois est liée à la conception communiste d'un centralisme identitaire qui s'oppose à tous les particularismes. Il ne s'agit pas seulement d'une identité religieuse mais également d'un attachement à une souveraineté politique de droit religieux. Pour les communistes, cette confusion du pouvoir et du sacré est proscrite. C'est l'une des raisons qui ont fait échouer toutes les tentatives de dialogue sérieux entre le Dalaï Lama et Pékin avant et après 1989. Dans une société qu'ils veulent athée, les communistes ont toujours eu pour objectif l'élimination de toute forme de sacré dans les responsabilités de gouvernance.

L'année 1989 avait été pour le Tibet une année charnière. A Pékin, les événements de Tien Anmen, le 3 juin, avaient renforcé le pouvoir des conservateurs et donc éloigné toute perspective de négociations. Le Secrétaire général du Parti à l'époque, Hu Yaobang avait eu une rencontre prometteuse avec les Tibétains en exil mais son décès avait mis fin aux espoirs mis en lui. De toutes les façons, le dialogue était mort-né dans la mesure où s'il avait vécu, Hu Yaobang aurait été écarté du pouvoir comme le fut Zhao Ziang.

L'année 1989 fut également l'année où le Dalaï Lama reçut la consécration du Prix Nobel de la Paix. La tribune qui lui avait été offerte à cette occasion lui aurait permis d'exprimer ses griefs. Au contraire il n'avait cessé d'appeler les autorités chinoises au dialogue. Lors de son passage à Paris sur la route d'Oslo pour y recevoir la flatteuse distinction, il avait affirmé au signataire de ces lignes qu'il recherchait non une séparation avec la Chine mais plutôt une association. Après plusieurs rencontres infructueuses, les contacts avaient été rompus en 1993. Ils avaient repris en 2002. Les émissaires du Dalaï Lama avaient pu visiter Lhasa avant de rencontrer à Pékin les autorités chinoises. Ils avaient tenté de leur expliquer ce qu'ils appellent « la voie du milieu », une approche conciliante et non violente pour une coexistence pacifique entre deux peuples et deux cultures. Ce n'est pas ainsi que l'entend le Président Hu Jintao ancien gouverneur de la province, qui a appliqué aux Tibétains en exil l'étiquette de séparatistes et s'est engagé dans une politique de répression. Plusieurs moines arrêtés en janvier 2005 purgent actuellement des peines de plusieurs années de rééducation par le travail. La main de fer que Pékin maintient sur cette région s'explique par l'importance militaire et stratégique du Tibet où se trouve concentré un armement nucléaire important et qui, de plus, sert de dépôt aux déchets nucléaires. Une sinisation totale du Tibet est en marche. L'arrivée massive à Lhasa de citoyens appartenant à l'ethnie majoritaire des Hans fait des Tibétains une minorité dans leur pays. Ils accusent les immigrants de condescendance à leur égard, voire de mépris. Tout en qualifiant la politique de Pékin de « colonisation économique », le gouvernement tibétain en exil reconnaît que les investissements du gouvernement central en matière de routes, de ponts, de centrales électriques, de lignes de chemin de fer, de constructions, ont contribué à l'élévation du niveau de vie. Leur critique porte sur les investissements des gouvernements provinciaux chinois pour des raisons morales et d'incompatibilité avec la culture tibétaine traditionnelle. Ainsi des capitaux en provenance de la province de Hainan, ont-ils servi à construire à Lhasa une rue de casinos et de maisons de passe. Ce type de développement contribue à alimenter les tensions ethniques.

L'ouverture du Tibet fait courir à cette région de très ancienne civilisation, le risque d'éclatement d'une culture unique.

Jean-Claude COURDY